

A l'entrée des gorges

L'expédition de Pascal Colas, Jean-Luc Cheron, Jacques Mounes, Frantz Limier et Jean-Michel Probst attaque sa dernière semaine. Partis le jeudi 4 juin de Cilaos, les cinq hommes ont d'abord progressé dans le désert minéral du massif du Piton des Neiges pour atteindre le sommet du Gros-Morne le jeudi suivant. De là-haut, ils avaient une vue sur les trois cirques de l'île. Pendant les premiers jours, ils ont dû dormir sous des températures négatives. L'eau gelait dans leurs bouteilles durant la nuit.

Depuis vendredi, ils ont entrepris en rappel la descente du flanc salazien du Gros-Morne. Il fallait dans un premier temps trouver la source de la ravine Bachelier, ne serait-ce que pour se réapprovisionner en eau car le groupe a mis un point d'honneur à ne pas avoir recours à des ravitaillements en hélicoptère. Samedi et dimanche, les explorateurs ont traversé des plateaux sur lesquels la végétation avaient repris quelques droits entre 2 500 et 2 800 mètres d'altitude.

Ils s'attendaient certes à y trouver des colonies de pétrels de Barau, célèbre oiseau marin réunionnais, mais pas en aussi grand nombre. « Nous avons repéré deux colonies, l'une vers 2 850 mètres, l'autre un peu plus bas », précise l'ornithologue, Jean-Michel Probst. Ce sont les colonies les plus étendues connues actuellement. Nous avons répertorié plusieurs centaines de terriers de pétrels ».

Dévorés par les chats

L'ornithologue, qui est aussi logiquement le spécialiste de la faune, a hélas également constaté les dégâts que pouvaient occasionner les chats sauvages qui ne sont visiblement pas effarouchés par les hautes altitudes. Les félins se révèlent être les plus féroces prédateurs des pétrels de Barau, dont les membres de l'expédition ont trouvé plusieurs cadavres. Jean-Michel Probst a aussi collecté trois nouveaux escargots et une dizaine d'insectes qu'il destine à l'insectarium de Christian Guillemer au Port.

Le botaniste Frantz Limier a pour sa part retrouvé les plants de senecio qu'il avait découverts en 1991 lors d'une précédente ascension du Gros-Morne. Ces plants prospèrent à 2 950 mètres

d'altitude. Il s'agit d'ailleurs de la seule espèce protégée que le botaniste ait recensé dans le secteur du Gros-Morne. « Les informations recueillies montrent les limites d'altitude des espèces endémiques, remarque-t-il. En descendant, vers 2 700 mètres, la végétation passe très rapidement d'une sorte de steppe montagnaise clairsemée à des fourrés d'arbustes denses. Nous avons constaté exactement la même succession lors de l'expédition du bras du Parc il y a deux ans. Et la présence d'une énorme population de senecios constitue une très bonne nouvelle ».

A l'attaque d'une gorge étroite

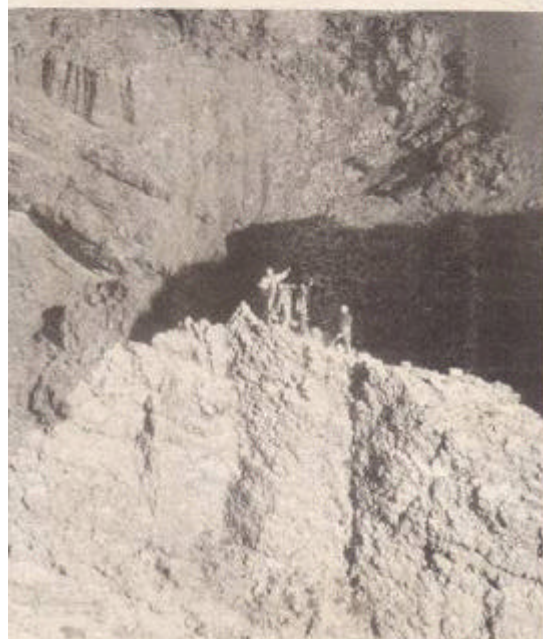
Après un lundi pluvieux du matin au soir, pendant lequel l'expédition s'est bornée à s'abriter sous ses bâches et à reconditionner tout son matériel dans des bidons étanches, les cinq hommes sont entrés hier dans le début du canyon de la ravine Bachelier. Celui-ci naissait à la jonction de deux bras, celui de la rive droite présentait une cascade de 40 mètres de haut.

Ils sont passés pendant la journée d'une altitude de 2 450 mètres à 2 250 mètres. Leur progression relativement lente s'explique par le fait qu'il y a toujours dix-huit lourds sacs à porter. Surtout, comme l'a indiqué Pascal Colas, « après un rappel de 90 mètres dimanche, nous n'effectuons que des rappels de 20 à 40 mètres de haut. Ces nombreux ressauts nous obligent à de multiples manœuvres de cordes ».

Hier soir, le groupe est arrivé de nuit à une nouvelle croisée de deux bras. Il y a installé leur bivouac. Au-dessous de ses pieds débute une gorge très encaissée d'un mètre de large. Ce matin, aux premières lueurs du jour, Pascal Colas ira reconnaître cette voie de canyoning pour commencer à l'équiper pendant que ses compagnons commenceront à acheminer le matériel vers lui.

Le groupe avance désormais dans une épaisse végétation. Depuis les sources, les brambles dominent le paysage en compagnie d'espèces propres au milieu humide. Frantz Limier y a trouvé une espèce protégée et quelques orchidées.

F.C.



C'était vendredi matin, au sommet du Gros-Morne, avant la descente vers le cirque de Salazie. (Photo prise en ULM : Hervé Douris)